Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

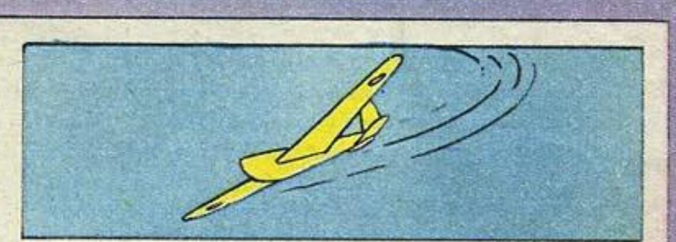
27 JUIN 195

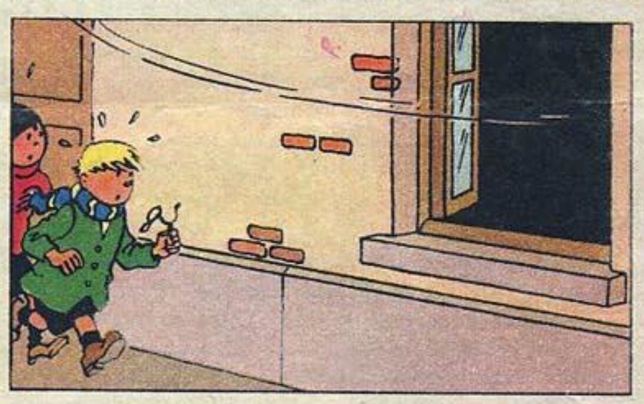
TINTIN

26

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS







Bonjour, Madame. Vous n'auriez pas vu notre planeur?...

La vie chère

Si pour une fois nous parlions « vie chère », mes amis, à la manière de vos parents ?

Vous n'êtes pas sans savoir, n'est-ce pas, que « la vie augmente », que tout aujourd'hui, loyers, vêtements, victuailles, coûte plus cher qu'il y a six mois ou un an. Vous-mêmes, lorsque vous achetez un jouet, un livre, une friandise, vous pouvez constater que le prix qu'on vous réclame n'est plus le même que celui de l'an dernier. Ceci pour des raisons qu'il serait trop long de vous expliquer.

Le prix des journaux — quotidiens et hebdomadaires — a, lui aussi, augmenté depuis plus de six mois. Cette augmentation est due notamment à la hausse considérable du prix du papier. Au début de ce mois, une nouvelle augmentation a été décidée par l'ensemble des éditeurs de journaux. Informez-vous auprès de vos parents : ils vous le confirmeront.

« Tintin », lui, toujours soucieux de vous être agréable, a maintenu depuis plus de six mois, contre vents et marées, son prix de cinq francs au numéro. Mais aujourd'hui, s'il veut maintenir la qualité de son journal — papier, impression, dessins et couleurs — il doit aligner son prix et le porter à son tour à six francs, à partir du 4 juillet prochain (Nº 27).

Vous comprendrez, mes amis, j'en suis persuadé, que, si nous sommes forcés de vous réclamer vingt sous de plus, chaque semaine, c'est bien malgré nous et afin de ne pas compromettre la valeur artistique et littéraire de votre journal. « Tintin », n'est-ce pas, malgré la « vie chère », doit rester l'illustré pour la jeunesse le plus beau, le plus instructif et le plus amusant.

Tintin

N'est-ce pas aussi votre avis ?



Mon Courrier

Delune Michel, Ixelles. — Félicitations pour tes neuf ans et bravo pour tes mots croisés. Tu es un as !

Divo Jean-Paul, Stadtbredimus (Grand-Duché). — Non, les décalcomanies ne sont pas mises en vente. On les obtient uniquement par le Timbre Tintin et comme prix aux concours. A toi.

Delferière Nicole, Soignies. — Il ne faut jamais se décourager. Si tu ne réussis pas un concours, participe aussitôt au suivant : tu auras sans doute plus de chance. Amitiés.

M. J., Woluwe-Saint-Pierre. — Oui, le concours de Pâques était plus facile que le Grand Concours : ainsi tout le monde a eu l'occasion de montrer son savoir : les petits comme les grands. Amicalement à toi.

Huart A., Zuen. — Parler des écrivains, de l'histoire et de la géographie ? Mais je me demande si tu lis ton journal convenablement : nous le faisons fréquemment ! Consulte ta collection de « Tintin ». Bien à toi.

Delune Michel, Ixelles. — « Les Cigares du Pharaon » doivent être entièrement redessinés avant que de paraître en librairie. Attendre.

Smets Marc, Regniowez (France). — Très bien, ton dessin. Et ta lettre aussi. Vraiment, l'on sent que tu vis parmi des artistes ! Amitiés.

Stevelinck Jean-Pierre, Koekelberg. — Si je te comprends bien, les petites filles n'ont pas le droit de lire « Tintin » ? Voyons, Jean-Pierre !

Tilmans Madeleine, Bruxelles. — Au vrai, l'anomalie que tu me signales est réelle. Mais nous sommes ici en pleine fantaisie. Tout est permis !

Melon Léon, Marbais. — Bien sûr, pour un enfant de huit ans, les dessins que vous nous avez soumis ne sont pas mal du tout. Mais ce sont des copies de dessins ! Nous ne pouvons juger de la valeur réelle d'un dessinateur que s'il nous soumet des œuvres originales. D'accord ?

Werfel Jean-Marc, Ixelles. — Amusant, ton bateau. Il témoigne d'une charmante imagination. Et comme tu as de beaux albums ! Je t'envie.

Metten Guy, Argenteau. — Mais oui, tu peux m'envoyer quelques histoires. Si elles sont de toi, j'en serai ravi. Pourquoi copier ailleurs ? Amitiés.

Installe Etienne, Bruxelles. — Il n'est pas question pour l'instant de réunir en album les aventures de « La Rapière Rouge ». Bien à toi.

"TINTIN" VAINQUEUR !



Au Derby des Caisses à Savon de Namur, notre ami Thierry d'Hoop, membre du « Club Tintin », a remporté le premier prix d'élégance et le premier prix de technique avec sa voiture « Tintin ».

TINTIN (hebdomadaire) *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX









(A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le seigneur de Kessel a envoyé deux de ses chevaliers à la poursuite de Gérard, le serviteur félon. Mais arrivé dans la forêt, Gérard rencontre le seigneur Steenardt, ennemi du châtelain, et lui demande protection...





















(A suivre.)

VOUS AUSSI, VOUS EXPLOREREZ DES

FONDS SOUS-MARINS

POINT n'est besoin pour cela de bathyscaphe, de scaphandre ou même d'appareil respiratoire. Non ! Les monstres marins dont je vais vous parler ne sont pas bien grands; ils vivent tout simplement... dans un petit étang au fond couvert de vase. C'est au creux d'un vallon de chez nous, une petite mare entourée de roseaux. Pas un souffle dans l'air et l'eau paraît sans vie.

Vous disposez d'un jeudi après-midi ? Accompagnez-moi donc, vous ne le regretterez pas !

Approchons-nous du bord de l'étang. Une petit remous, un mouvement confus dans l'eau. Trop impatients, nous avons effarouché un banc d'épinoches. Après quelques minutes, le calme se rétablit, les épinoches reviennent se faire admirer. Ce sont de petits poissons de cinq à six centimètres de long, au dos brun-vert et au ventre de nacre. De solides épines sur le



dos et les flancs les protègent contre leurs ennemis éventuels.

Elles voyagent par troupes (par familles, devrais-je dire); leurs couleurs sans éclat et leur utilité d'insectivores rappellent assez curieusement les moineaux de nos jardins. Eh oui, insectivores, car l'épinoche se nourrit en grande partie de larves de moustiques qui sans elle se développeraient en toute quiétude à la surface de l'eau.

Tout comme le moineau, l'épinoche naît dans un nid d'herbes tressées ! Au printemps, madame Epinoche s'affaire à la construction de son nid, sorte de manchon amarré aux herbes près du fond de l'eau. Pendant ce temps, Monsieur Epinoche, paré de belles couleurs rouges, monte la garde aux environs. Car vous savez déjà que, partout dans la nature, bien des dangers guettent les mamans et leurs nids. Il y a les autres poissons, il y a les dytiques et leurs larves voraces, il y a les nèpes et bien d'autres mangeurs de petits poissons.



Trois à quatre cents œufs sont déposés dans le nid, et quelques jours après, les jeunes épinoches commencent leur vie aquatique. Trois à quatre cents petites virgules noires frétillent parmi les herbes de leur « berceau », s'en échappent, sont reprises par la mère dont la vigilance ne se dément pas un instant, et ramenées sans douceur parmi leurs frères et sœurs.

Puis, les petites virgules prennent forme et se conduisent en vrais petits poissons. Leurs promenades se font en famille, les familles se rejoignent et jouent ensemble. Les pères vont en tête et attaquent tout étranger naviguant dans leurs eaux... Un minuscule insecte anime la surface de sa course folle. Ses élytres serrées brillent au soleil. C'est le gyrin que l'on nomme couramment « l'écrivain ». Comme je tente de l'attraper, il disparaît, puis revient plus loin, et semble se jouer de moi, car il nage aussi bien en plongée qu'en surface !

Je me déchausse, j'ôte mes bas ! Qui m'aime me suive ! Armé d'une épuisette à crevettes et muni d'un bocal, nous avançons parmi les roseaux, en eau « profonde »; quand je dis profonde, je pense à 50 ou 75 cm... Dix minutes de patience... Puis, un coup de filet à la lisière des joncs et des roseaux. La pêche est riche, tout un petit monde saute, frétille et rampe entre les mailles de ficelles. « Tiens, qu'est-ce que ce gros scarabée noir, sorte de hanneton d'eau ? »

C'est un dytique et je l'envoie jouer dans mon bocal. Deux pattes très longues et velues lui servent de rames. Il nage par saccades et n'a pas l'air heureux dans son nouveau logement. Je lui choisis quelques compagnons de captivité et nous allons à loisir les examiner.

Résigné, le dytique s'est immobilisé et monte lentement vers la surface. Il va respirer, tout simplement ! Un conduit respiratoire placé près de sa queue lui permet de faire provision d'air, car il ne peut vivre fort longtemps sous l'eau. Sa tête est petite et équipée de solides pinces courbes. Elle fait corps avec le thorax.

Entre deux eaux, une sorte de chenille immobile semble planer, le corps arqué en forme de « S ». C'est la larve du dytique. Ce petit monstre étrange et diaphane se transformera bientôt pour devenir, lui aussi, un dytique accompli. En attendant, son immobilité n'est qu'une ruse et ses pinces larges ouvertes attendent une proie. Malheur au poisson qui erre à proximité ! D'une brusque détente le monstre l'agrippe



et lui plante ses pinces en tenaille dans les flancs. Les pinces creuses servent à sucer tout ce qui n'est pas arêtes ou peau et après quelques minutes, la victime flotte à la dérive, sans plus de forme ni de couleurs qu'un pauvre lambeau de papier de soie !

A la surface du bocal, une sorte de moustique se promène sans presque toucher l'eau. En fait, c'est un insecte-hydravion : seules ses pattes touchent l'élément liquide. Son système est simple et ingénieux. Le bout de chaque membre est garni de filaments graisseux que l'eau ne parvient pas à mouiller. L'insecte flotte sur quatre coussins d'air ! Il n'est pas bien méchant; il se déplace par bonds avec une rapidité déconcertante et porte le nom rébarbatif d'hydromètre, ce qui signifie à peu près « arpenteur d'eau » !

La plupart des insectes aquatiques peuvent voler. Le notonecte, appelé parfois araignée



d'eau, est l'un des seuls à pouvoir, tout comme l'Espadon de Mortimer, s'élancer du fond de l'eau pour prendre son vol ! Les autres « amphibies » se hissent hors de l'eau pour y laisser sécher leurs ailes. Et lorsqu'une mare ne leur offre plus assez de ressource, ils prennent leur vol pour atterrir — disons amérir — là où le reflet d'une autre place d'eau leur fait espérer une chasse fructueuse. C'est pourquoi, il n'est pas rare de rencontrer l'un ou l'autre de ces voyageurs rampant péniblement sur le sol à proximité d'une serre dont les vitres lui ont paru être le reflet annonciateur d'un bel étang.

★

Quand en fin d'après-midi, je prends le chemin du retour, fier comme un chasseur de grande classe, les passants ne peuvent pas comprendre mon enthousiasme. Ils se demandent — ces profanes ! — en quoi des insectes peuvent bien m'intéresser.

Mais toi, qui m'as accompagné cet après-midi, tu sais à présent toute la vie frémissante que peut contenir un petit bocal transformé en aquarium de poche !





Les FAUCONS de la MER

L'oncle de Marc a été enlevé par les « Faucons Noirs ». Aidé par Marc et Denis, le capitaine N. tente de retrouver la trace du disparu. Grâce à une habile manœuvre, Marc a entraîné un espion arabe dans une taverne du port...



De quoi te mêles-tu ?

De rien, mais je veux sortir. Laissez-moi passer !





Déjà le soir tombe. Une petite barque se détache du quai...

... et s'approche d'un voilier. Les occupants y transportent un long paquet, qui a la forme d'un corps humain...

Bravo ! Vous avez bien rempli votre mission.

Vos « chevaliers » étaient très bien déguisés en Nakudas et en dockers... Ce pauvre espion arabe n'y a rien compris !



Sur le bateau, nos amis retrouvent le capitaine N., déguisé en nakuda et rendu méconnaissable par un savant grimage.

LE PRISONNIER EST AUSSITOT DEBARRASSE DE SON SAC ET CONDUIT DEVANT LE CAPITAINE, QUI L'INTERROGE PUIS LE CONFRONTE AVEC LE PILOTE DE LA SOUCOUPE VOLANTE, EGALEMENT PRESENT SUR LE VOILIER...



Mais que signifie cet insigne trouvé dans la poche de ta tunique ?... N'est-ce pas le signe distinctif des « Faucons Noirs » ?



Même si vous me torturez, vous n'en saurez pas davantage

Nous ne sommes pas des barbares, mon ami !

En vain le capitaine interroge-t-il l'espion arabe : celui-ci refuse de parler...





(A suivre.)



Les aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Notre jeune héros, qui a libéré ses compagnons de voyage prisonniers des Hommes-Crocodiles, se dirige avec eux vers les débris de l'avion. Les rescapés découvrent à cet endroit deux personnages qui semblent les attendre...

LE PRINCE EPHRAIM

En réflexe, Dzi releva le pied de l'accélérateur et saisit la carabine du chasseur qui ne le quittait plus désormais.

— Eh là ! exprima Yves lui empoignant le bras. Tu ne rêves plus que de bagarres, mon petit...

Dzi ne répondit pas; il serra les dents de façon farouche : c'était bien la peine de l'avoir tiré de l'Ile Sacrée pour qu'on l'appelât « mon petit » de cette façon protectrice !

Son regard croisa, alors, celui de Sophie de Manowska; et la jeune fille lui montrait tant de gentillesse compréhensive que, tout de suite, il se détendit; il haussa les épaules; dans les beaux yeux mordorés il vit passer une lueur à la fois heureuse et amusée. Très bien, il laisserait Yves se croire un grand homme, mais lui conserverait son opinion.

— Pas vrai ? dit-il sans autres explications à Laobé.

— Oui, oui, opina le petit Noir.

Et Nomogo-Kooso, le féticheur, eut à son tour un rire éclatant :

— Le Lionceau à la Crinière de Flammes sait deviner les pièges de la brousse.

Les deux inconnus cependant avançaient. L'un d'eux était grand et fort, la mine largement ouverte; une courte barbe lui ceignait le menton et lui conférait l'aspect arabe. Son compagnon, au contraire, était petit, gros, les traits curieusement mous, comme si la peau eût voulu glisser de son visage. Le premier se découvrit, montrant une chevelure brillante et ondée :

— Soyez les bienvenus, fit-il.

... Mince ! marmotta Dzi, il va fort, le frère. Comme si on était pas arrivés ici avant lui... même qu'on a débarqué en bolide...

— Je m'appelle Ephraïm, continuait l'autre d'une voix chantante, le prince Ephraïm. Permettez-moi de ne pas énumérer tous mes patronymes, nous en aurions pour un quart d'heure...

Il rit de façon bonhomme. Puis il ajouta :

— Et voici mon secrétaire, Domingo do Queiralaos.

L'homme mou se plia en deux. Il dévisageait Sophie, avec une admiration non déguisée. Et Dzi se pencha :

— Nomogo, si on le donnait aux Fils de Simba, celui-là, hein ?... La danse à percer le cœur, ça le ferait peut-être maigrir...

Le féticheur se mit à rire et approuva. Yves avait sauté de l'auto. Il se présenta.

— Pas possible ? s'exclama le prince Ephraïm. Vous êtes Yves Larnaud... le pilote du « Normandie des Airs » ?... Eh bien, apprenez que l'on vous cherche loin d'ici. Et vos compagnons ?

— Voici ceux qui restent, Sophie de Monawska, une de nos hôtesses, et ce petit bougre-là, un passager clandestin...

— Passionnant! dit Ephraïm. Que s'est-il donc passé ?

Tout en parlant, ils avaient gagné l'abri d'un bouquet d'arbres. Sophie et Domingo suivaient; le gros homme multipliait les courbettes, les gestes enveloppants. Dzi grommelait :

— Ils m'agacent, ces deux-là.

Nomogo-Kooso sauta de la voiture; des Noirs accouraient; ils s'interpellèrent, s'assénant de grandes claques sur les épaules. Dzi intervint :

— Eh ! Nomogo, qu'est-ce qu'ils racontent, tes frères-chocolats ?

— Ils ont été engagés par les deux hommes.

— Pour quoi faire ?

— Pour chasser.

— Il y a longtemps ?

Obtenir de telles précisions il n'y fallait pas compter; les uns disaient huit jours, d'autres un mois.

— Et ils ont découvert les débris de notre appareil... comme ça, par hasard ?...

Dzi montrait un visage de plus en plus fermé; il se souvenait en cette minute des recommandations de Hage-Davricourt. Si l'inventeur avait dit vrai ?... Comment ces deux hommes — pas sympathiques pour deux sous — se trouvaient-ils rendus au point de chute de l'avion?... Ils auraient dû au moins donner l'alerte, rechercher les rescapés...

— Pas clair, tout ça...

Il empoigna la carabine, la mit à la bretelle et rejoignit les autres. Le prince Ephraïm l'accueillit en triomphateur :

— Et ce jeune homme — précisément votre passager clandestin — a réussi à vous sauver ?!... C'est un héros, un héros, je le répète !... Permettez-vous que je vous serre la main, mon garçon.

Dzi mit ses doigts dans une paume moite et froide; il retint mal un geste de répulsion. Le prince poursuivait :

— Mais quel malheur, la mort de ce pauvre M. Hage-Davricourt !... Une lumière de la science, me suis-je laissé dire... Quelle perte pour la France.

Dzi piétinait : est-ce qu'Yves Larnaud était aveugle ?... Mais ce prince — prince de quoi, au fait? — puait la traîtrise !... Il fallait se défier de lui ! Au lieu de quoi, béat, Yves bavardait, racontait leurs mésaventures.



Ils étaient proche maintenant des inconnus.

— Quel idiot, marmotta Dzi oubliant que celui qu'il traitait de la sorte était son idole.

Il s'écarta. A ce moment, il saisit un regard échangé entre Ephraïm et Domingo : quel ordre l'Oriental donnait-il à son secrétaire ? Quelle recommandation ?

— Viens, Laobé, appela Dzidziri.

Une idée l'avait frappé; sans tarder il la mit à exécution, et méthodiquement il parcourut les alentours, recherchant les débris du « Normandie des Airs », les examinant avec attention.

— Regarde bien, enjoignit-il à son petit camarade. Tu me diras si on a touché à ces épaves... et ce qu'on a fait...

On eût dit deux chiens en quête d'une piste. Ils allaient, venaient, battaient la brousse, s'arrêtaient, repartaient. Ils confrontèrent ensuite leurs résultats : des hommes s'étaient approchés des débris du « Normandie »; jusque là, rien que de très normal; mais pourquoi ces inconnus avaient-ils fouillé les épaves ? Pourquoi certaines parties de l'appareil avaient-elles été manifestement entaillées, détachées, et notamment des pièces des moteurs ?...

Mais f a l l a i t - i l accuser Ephraïm et son compère ?... Peut-être d'autres les avaient-ils précédés ?...

La journée s'achevait lorsque Dzi et le petit Laobé rejoignirent le campement. Fatigués, ils marchaient côte à côte sans dire mot; Laobé semblait ne pas toucher le sol; Dzi, d'instinct, l'imitait. Soudain, le jeune Noir saisit la main de son camarade et la pressa avec force. Depuis le début de son aventure Dzi avait connu trop de surprises pour n'être pas tout de suite sur ses gardes. Il se pencha. La bouche contre l'oreille, Laobé souffla :

— Là... des hommes...

Ils s'aplatirent sur le sol. De leur place ils découvraient un coin de brousse dénudé. Effectivement deux silhouettes étaient là. Que faisaient-elles ?

Laobé se déplaça sans bruit. Dzi le suivit; moins habile, il faisait parfois craquer une branche et s'immobilisait; son cœur battait. Le soleil touchait l'horizon; on y voyait de plus en plus mal; non loin, on entendait les échos confus du campement, des voix qui s'interpellaient. Dzi rampait sur les pieds et les mains; il sentit sous sa paume un corps froid se tortiller, filer; il avala sa salive; un serpent !...

Mais il était proche maintenant des inconnus. Il attrapa quelques paroles :

— ... tu comprends, Domingo...

Oui, c'était Ephraïm et son complice : Dzi n'hésitait pas à le baptiser ainsi. Il avança encore.

Les voix :

— Inutile de trop se hâter... Et surtout pas d'imprudences !

Puis Domingo :

— Tu ne crois pas que l'ingénieur a laissé des papiers ?

— Si cela est, nous les trouverons...

— Et lui, qu'est-ce qu'on en fait ?

Un silence. Ephraïm baissa encore le ton :

— Il n'en a plus pour longtemps. Ecoute-moi...

Ce ne fut qu'un murmure. En vain Dzi tendait-il l'oreille. Soudain les deux hommes élevèrent la voix et il entendit :

— Et le rouquin ?...

Le rouquin ? Lui sûrement ! Domingo venait de répondre :

— Domingo est un vieux crocodile à qui l'on n'échappe pas !

La semaine prochaine :

LES BUFFLES

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

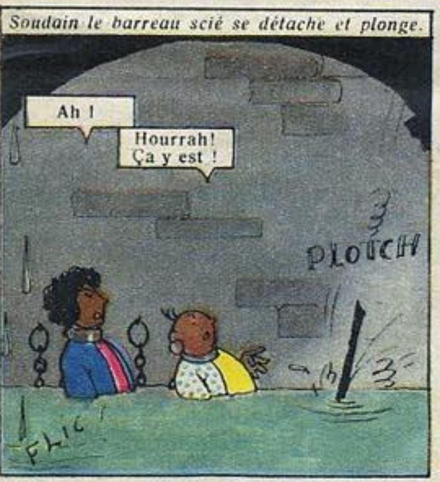
TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

M. de Montbidon a fait enfermer Hassan et Kaddour dans un cachot, qui peu à peu s'emplit d'eau. Nos amis s'apprêtent à affronter la mort avec courage quand soudain...































(A suivre.)

Un conte de GEORGES BERNAC

Illustrations de RAYMOND REDING

Le coeur fait des

LA cause initiale de l'accident, ce fut la maladie de la tante Laure.

La péniche « Marie-Joséphine » se rendant à Nancy sur lest, venait d'entrer dans le Canal des Echelles, quand Arthème Goris vit paraître un petit télégraphiste qui, de la rive, lui lança la dépêche.

Il n'y avait pas à hésiter : la tante Laure était pour Arthème comme une seconde mère. Il dit à René, son cadet, de garer la péniche, en attendant qu'il eût,de Toul, envoyé des instructions et des nouvelles.

— Surtout, ne perds pas de vue les enfants.



Ceux-ci furent tout à fait désorientés par le départ de leur père. Même Arthur, dit Crapaud, qui n'avait pas onze mois, ne pouvait se passer de cet homme doux et triste, haut de deux mètres, qui, à la barre de son bateau, semblait un dieu nautique.

Naguère, Arthème avait été tout autre, gai et disert, comme le sont la plupart des bateliers. Mais la mort de sa femme, suivant de près la disgrâce de Nelly, sa fille aînée, l'avait définitivement assombri.

A douze ans, Nelly Goris fut la proie d'un mal mystérieux, qui lui paralysa progressivement les jambes. « Cela vient des nerfs ! » disaient les médecins. C'était pitié de voir cette charmante enfant brune, maintenant âgée de quatorze ans, se traîner sur ses béquilles le long de la péniche.

Courageuse et sérieuse, elle parvenait à se rendre quand même utile, surtout depuis que la maman n'était plus là. Elle faisait la cuisine, lavait le linge, soignait le bébé. Et, en outre, elle étudiait toute seule, comme font beaucoup d'enfants de bateliers. Un livre dans une main, une lèche-frite dans l'autre, elle régnait dans l'étroit habitacle où vivaient quatre personnes, en y comprenant René.

Ce dernier n'avait guère la vocation du métier. Chaque fois que la « Marie-Joséphine » s'arrêtait quelque part, il filait à droite ou à gauche, partageant son temps entre les cinémas des alentours et le plus proche garage. Il craignait, comme il disait, de « perdre la main », en tant qu'ouvrier mécanicien. Mais alors Arthème était là, gardait le bord, assurait les relations avec l'affréteur, avec le service des écluses.

— As-tu nettoyé le moteur ? demandait simplement le géant, à son cadet qui enjambait la rambarde.

— Ne t'en fais pas pour ton moteur ! Il est « au poil », répondait le jeune homme, qui usait volontiers de l'argot.

Les choses s'arrangeait ainsi; et jamais René ne manquait le départ, surgissant infailliblement sur le chemin de halage au moment où son aîné détachait le premier câble.

Cette fois-ci, tout était différent. D'abord, la péniche était arrêtée à un endroit quasi désert; pour atteindre Gournay ou Thorigny, René aurait dû s'imposer une heure de marche. Ensuite, il y avait les deux gosses... N'importe ! René rongeait son frein.

Pendant que Nelly achevait de pendre sa lessive, elle avait placé Crapaud sur le toit de l'habitacle, seul espace où les habitants d'un chaland ordinaire puissent faire quelques pas. L'enfant, qui ne marchait pas encore, avait le corps pris dans une large ceinture de cuir à laquelle était attachée une corde dont le bout, noué en anneau, jouait autour de l'antenne de radio. Ainsi, le jeune Arthur pouvait sans danger s'amuser avec un paquet de chiffons de couleur, ce qui était sa distraction favorite.

— En as-tu encore pour longtemps, petite ? demanda René, qui avait graissé le gouvernail et les glissières de cale.

— Non, dit Nelly. J'aurai fini dans cinq minutes.

— Et quand tu auras fini, te mettras-tu tout de suite à la préparation du dîner ?

Nelly rit tout bas, parce que l'oncle René s'exprimait rarement en langage aussi choisi; lorsqu'il le faisait, c'était chez lui signe d'embarras.

— Le dîner sera facile à faire, dit l'infirme. Nous ne sommes que deux, et j'ai déjà épluché les pommes de terre.

— Bon. Alors jusqu'à cinq ou six heures, par là, tu vas te mettre sur le pont dans ta chaise longue, je suppose ?

— C'est ça, dit Nelly, je m'étendrai près du petit. J'ai justement un livre de géométrie à apprendre.

— Laisse donc ! grasseya le Parisien. Un livre de géométrie ?... Tu t'en ferais mourir ! Je vais te passer un bouquin à moi, rigolo comme tout, qui te distraira de tes cercles et de tes carrés...

— Non, merci !

— ...Pendant que j'irai à deux pas d'ici, où j'ai à faire.

— Comment, oncle René ? Vous quitteriez le bateau un jour où papa n'est pas là ? Vous nous laisseriez seuls dans ce coin perdu, Crapaud et moi ?

— Quoi ? Tu as la frousse ?... Quand même, tu n'as plus dix ans ! A ton âge, on peut garder la maison. D'ailleurs, le pays est de tout repos. Il n'y a que des canards et des vaches.

— Si j'étais comme une autre, je ne dis pas, fit Nelly, dont le visage se rembrunissait. Mais avec mes quilles folles, je ne me déplace pas comme je veux, vous le savez. Et il y a des moments où mes bras se prennent aussi, comme à Tourcoing, l'année dernière.

— Va donc, tu te fais des idées ! Je ne serai pas longtemps parti. Dans une heure et demie, deux heures, tu me verras revenir. Je vous rapporterai du sucre d'orge. Le fermier de là-bas me prête sa motocyclette.

La fillette comprit qu'il était inutile d'insister.

Réellement, pourtant, elle ne se sentait pas à l'aise. Cette grande plaine brûlée de soleil l'effrayait. Et, depuis quelque temps, elle avait mal aux poignets, à l'aisselle... En outre, elle pensait douloureusement à son papa, qui venait sans doute de débarquer à Toul, et qui n'avait pas besoin de cette inquiétude supplémentaire. Pourvu que la tante Laure ne mourût pas !...

Roulant ces réflexions dans sa tête, Nelly monta sur le pont juste à temps pour voir René Goris qui filait à grandes enjambées vers la ferme. Peu après, le bruit d'une moto qui démarrait s'éloigna sur la route de Paris.

★

Cette fois, les deux enfants était bien seuls. Posant ses béquilles, l'infirme plaça le fauteuil dans le couloir opposé au rivage. A trois pas d'elle, Arthur, assis sur son toit, épluchait gravement le nœud de chiffons.

C'était un bambin paisible, mais capricieux et têtu. Quand on l'attachait quelque part, il se résignait tout de suite; mais livré à lui-même, il n'écoutait personne, pas même « Gan Happa », comme il appelait son père.

L'après-midi se passa sans incident. Par exception, Crapaud ne se fit pas prier pour prendre sa bouillie d'avoine. Il en cracha seulement dans le canal la dernière bouchée, tirant sur sa corde comme un caniche, et criant dans son jargon : « L'eau qui bou ! (L'eau qui bouge) ».

Bien entendu, l'oncle René ne rentrait pas !

A cinq heures, un troupeau de vaches sans gardien vint se ranger en face du bateau, et l'une d'elles tenta même de s'engager sur la passerelle, à la grande terreur de Nelly. La passerelle fléchit, la vache se rejeta en arrière, et toute la troupe s'enfuit au galop. Tandis que de nouveau, le petit télégraphiste à bicyclette apparaissait sur le sentier.

« Fausse alerte. Tante Laure tout-à-fait remise. Serai là ce soir. Tendresse. — Arthème Goris. »

— Merci pour la bonne nouvelle, cria Nelly au jeune cycliste.

Celui-ci sourit et partit.

Et c'est alors que l'infirme sentit monter dans ses bras l'engourdissement redoutable...



miracles!

— Mon Dieu ! Ça va être comme à Tourcoing !

Nelly voulut du moins, avant que la crise ne se précipitât, mettre le petit à l'intérieur de la cabine.

Trop tard ! déjà le haut du corps s'ankylosait.

En un moment, la fillette fut pareille à un bloc de bois, immobilisée qu'elle était sur son fauteuil — excepté la tête et le cou, qui pouvaient tourner un peu.

— N'aie pas peur, mon Crapaud ! Ce n'est rien, murmura la malheureuse à son petit frère, dont déjà l'instinct s'inquiétait. Joue avec tes jolis chiffons.

« Nous sommes seuls, songeait Nelly, et moi je ne puis plus bouger ! Le retour de René ?... Je n'y peux pas compter. Il n'y a que papa... »

Elle essaya de calculer l'heure à laquelle le patron-batelier rejoindrait son logis flottant. Tout dépendait des horaires de chemin de fer.

En se creusant la cervelle, Nelly regardait machinalement le bief d'amont. Un train de péniches s'approchait.

« Et si je pouvais attirer l'attention des « collègues ? »

Il n'y avait personne sur aucun des ponts. Les gouvernails étaient bloqués. Sur le remorqueur, les chauffeurs s'occupaient sans doute de leur foyer.

Le train passa. La « Marie-Joséphine » fut vivement secouée, car les chalands chargés étaient profondément enfoncés dans le courant. L'arrière eut des soubresauts. Arthur glissa sur son toit et fut retenu par sa corde.

Par un fâcheux hasard, celle-ci se prit, à mi-longueur, dans un clou qui dépassait le toit. Cela n'était pas sans danger.

— Lève la corde, petit, lève doucement la corde !

Arthur ne comprenait pas ce que sa sœur voulait dire. Il tira sur la corde, qui frotta sur le clou.



— Gai, gai ! s'écria l'enfant, riant à gorge déployée.

Il prit goût à cette gymnastique, lâchant le paquet de chiffons, qui tomba dans le couloir.

— Gai, gai, gai !

A chaque « gai », la corde allait et venait sur le malencontreux morceau d'acier. Cela dura pas mal de temps. En vain, la sœur aînée s'égosilla : Arthur refusa de mettre fin à ce jeu inattendu. Et la corde s'usait...

★

Avec épouvante, la fillette reprit ses objurgations :

— Crapaud ! Je te dis de cesser ! Cesse, je t'en supplie !

— Gai, gai, gai ! répétait le gosse.

Et personne sur le sentier, personne dans la campagne !...

— Au secours ! put encore crier l'enfant paralysée.

Sa voix s'arrêta dans sa gorge. La corde avait cassé.

Un moment, Crapaud s'arrêta. Assis au milieu du toit, il demeura un moment en équilibre. Puis l'envie de jouer le reprit; il tira tant qu'il put sur le morceau de corde, culbuta en arrière, fit deux tours sur lui-même, atteignit le bord de la péniche — et tomba...

Alors la douleur et la frayeur de Nelly furent si vives qu'une espèce de force gonfla ses muscles, malgré la paralysie.

D'un mouvement du buste, elle fit basculer le fauteuil. La fillette, inerte, glissa dans le couloir.

Affolée, elle eut un deuxième afflux d'énergie suprême. « S'il meurt à cause de moi, j'aime mieux mourir avec lui ! Mais si jamais je pouvais... »

Volontairement, elle roula par dessus bord !

Tout cela n'avait duré qu'une seconde.

Le frère et la sœur s'enfoncèrent l'un après l'autre, émergèrent l'un après l'autre passivement. Ils allaient partir pour la dernière plongée, celle dont on ne revient pas, quand, dans les membres de Nelly désespérée, quelque chose se produisit tout à coup...

★

Arthème Goris, qui regagnait son bord, avait vu de très loin la fin du drame.

Il vit aussi, au moment critique, le plus grand des deux corps flottant sur l'eau se dénouer, s'animer comme une statue qui deviendrait vivante.

Les jambes, les bras de l'infirme se mirent à battre l'eau, avec une vigueur merveilleuse.

Redevenue une nageuse experte, une naïade aux gestes puissants, Nelly, transportée de bonheur, saisit le bambin, nagea vers le bord avec lui, sortit triomphalement du canal.

Le père, courant à perdre haleine, arriva juste à point pour prendre tous les deux dans ses bras.

— Crapaud est sauvé ! haletait la petite. Et moi, je suis guérie !

Crapaud, ruisselant, mais pas du tout ému par sa baignade intempestive, répétait avec des rires :

— Gai, gai, gai, Gan Happa ! C'était gai !

Interdit aux garçons



L'ANNIVERSAIRE OUBLIE

Chères Amies,

VOUS auriez dû voir nos têtes ! Tous les six, papa, mes quatre frères et moi, nous étions consternés.

Cela a éclaté au dessert, comme une bombe. Pendant tout le repas maman avait eu l'air soucieux. A la fin, elle n'y tint plus. « Mes petits amis, c'est mon anniversaire aujourd'hui ! Vous m'avez oubliée... » Dans sa voix, il y avait un léger, très léger reproche. Mais un reproche quand même.

Le premier, papa rompt le silence gêné : « C'est ma faute. Je suis impardonnable. »

Aussitôt, Jean proteste : « Mais non, papa, tu as tant de soucis. C'était à moi l'aîné d'y penser. »

J'interviens : « Pas du tout. C'est le rôle de la fille de vous le rappeler en temps. »

« Moi qui ai la meilleure mémoire de la famille, je m'en sers bien mal ! », s'exclame Phil.

Marc se frappe le front : « Je l'avais pourtant inscrit dans mon journal de classe ! »

Le petit Pitou, lui, n'y comprend goutte. Mais pour tenir sa place dans ce concert de repentirs, il s'écrie à tue-tête : « Pitou est méchant, Pitou est méchant ! »

La gorge serrée, nous nous levons de table. Maman, un peu lasse, s'assoit dans un fauteuil et nous nous réunissons, en grand conseil, dans le corridor. Long conciliabule à voix basse. C'est dimanche, les magasins sont fermés, pas moyen d'acheter le moindre cadeau. Il faut pourtant réparer cet oubli; chacun se creuse la cervelle, mais la solution, il la trouve... dans son cœur.

Papa entame la manœuvre. « Ma chérie, ce concert dont tu me parlais hier soir me tente autant que toi. Je t'y emmène. Dépêchons-nous. » — « Et ta place pour ce match de football ? » — « Je me suis trompé, il a lieu dimanche prochain. » Maman résiste encore. « Et ma vaisselle ? Et les chambres que je n'ai pas eu le temps de faire ce matin ? Et la pelouse que je voulais tondre ? » Papa brusque les choses. Quand la porte claque, il est quatorze heures de relevée. Nous avons quatre heures devant nous pour réaliser notre plan de bataille.

Aussitôt, les bruits de la maison révèlent une activité fébrile. Chacun s'applique du mieux qu'il peut.

Programme de Jean et Marc : 1° débarrasser la table; 2° faire la vaisselle; 3° dresser la table pour le souper; 4° moudre le café et préparer une abondante pâte à crêpes.

Programme de Françoise : dans chacune des chambres : 1° faire les lits; 2° secouer les carpettes par la fenêtre; 3° passer la brosse « mop » sur le plancher; 4° prendre la poussière au-dessus des meubles.

Programme de Phil : 1° enlever les pissenlits avec leurs racines; 2° passer la tondeuse dans la longueur de la pelouse; 3° recommencer dans la largeur; 4° couper à la faucille les touffes récalcitrantes et les bordures.

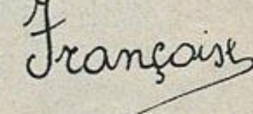
Programme de Pitou : 1° être sage et n'ennuyer personne; 2° idem; 3° idem; 4° idem.

Au bout de trois heures de travail, nous nous retrouvons, l'un après l'autre, au salon. Ouf ! Mission remplie. Nous voilà bien fatigués et surtout perplexes. Tout ce que nous avons fait avec nos huit bras. Maman, à elle seule, l'aurait accompli en sacrifiant son dimanche après-midi ! Ce que nous venons de comprendre nous emplit d'admiration, de gratitude... et de remords.

Jamais nous n'avons eu, en même temps, des pensées aussi généreuses, des attitudes aussi vertueuses. Cela devient intimidant. Nous nous regardons du coin de l'œil en nous tortillant sur nos chaises.

Mais une clef tourne dans la serrure et nous nous « détortillons » en hâte. De minute en minute, de chambre en chambre, les exclamations de maman se font plus enthousiastes. « C'est mon plus bel anniversaire », s'écrie-t-elle enfin. Embrassades. Émotion. Papa tire son mouchoir et le billet pour le match de football tombe de sa poche. Maman le ramasse et y lit la date... qui est évidemment celle de ce dimanche même.

« Tiens ! » fait papa, faussement étonné : « quand je te disais que je deviens myope ! »





LE CASQUE TARTARE



A peine débarqués dans la Bruges du XIII[e] siècle, Bob, Bobette et M. Lambique sont entraînés dans une aventure...

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN













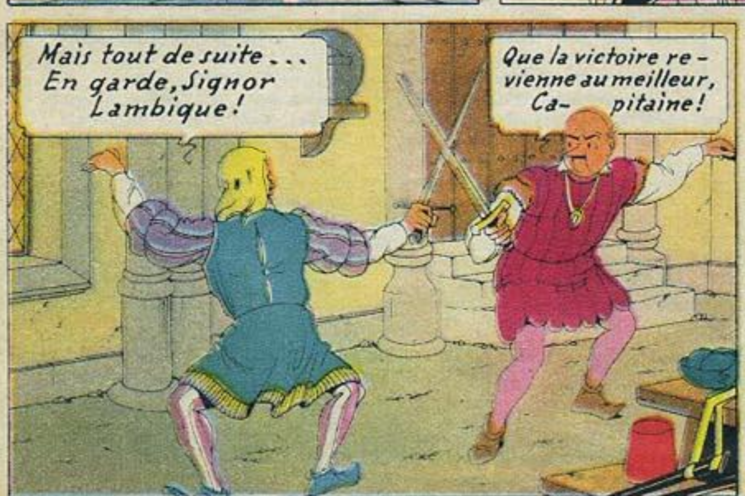












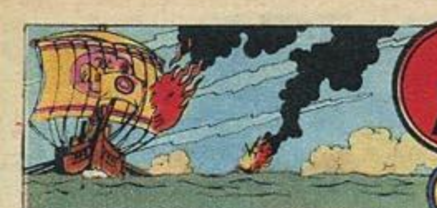
A peine les deux escrimeurs ont-ils échangé quelques passes brillantes, que soudain...



(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE



Chassés, par le feu, de la grotte où ils s'étaient réfugiés, Arbacès, Galo et leurs hommes s'apprêtent à fuir, en emmenant Enak...

Textes et dessins de Jacques Martin.





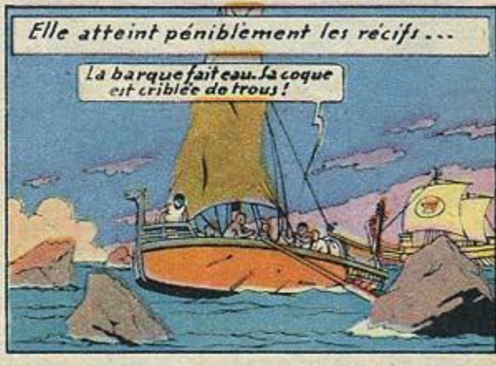








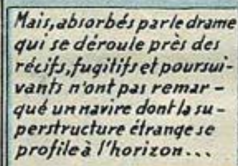


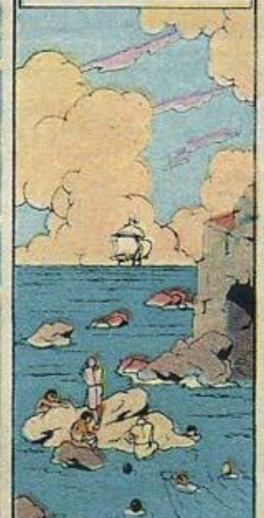


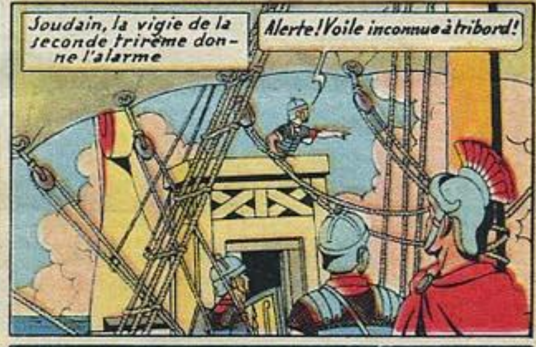














(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Les hommes de Callway se sont emparés de Teddy Bill. Tony et Ramon, aidés des Indiens, tentent de libérer leur ami...





Sur la locomotive, le lieutenant Michel, qui a pris place à côté du machiniste, surveille la voie; il distingue tout à coup un nuage de fumée...



Les deux hommes se glissent entre le wagon où Teddy Bill et ses gardiens ont pris place, et le reste du convoi. Ils ne leur faut pas longtemps pour détacher les wagons...

Hum... Nous allons leur prouver que nous aussi, nous savons décrocher des wagons, pas vrai l'ami ?





Ainsi allégé, le convoi prend rapidement de la vitesse; il attaque la côte...





La locomotive et son unique wagon disparaissent bientôt derrière les rochers, emportant le malheureux Teddy Bill, sous les yeux navrés de ses amis blancs et indiens.







Tony ! Quelle surprise !... Ça doit barder là-bas !

Tu parles !

(A suivre.)

Le Coin des Livres

par Jeanne Cappe

CONTES CHOISIS D'ALPHONSE DAUDET

QUAND les jeunes décident de se former une bibliothèque et qu'ils me demandent de leur citer les ouvrages qu'il conviendrait d'y mettre en tout premier lieu, je ne manque jamais de leur désigner quelques-uns des chefs-d'œuvre consacrés, à bon droit, par le suffrage des enfants et aussi de leurs aînés. Je leur signale, par exemple, Don Quichotte, *de Cervantès et, au premier plan de la littérature française, les* Lettres de mon moulin *et les* Contes du Lundi, *d'Alphonse Daudet. On a réuni les plus typiques d'entre ces derniers récits dans une très belle édition cartonnée, illustrée de lavis et de dessins en couleurs de Pierre Probst, sous le titre* Contes choisis *(dans la coll. « Idéal Bibliothèque », aux Ed. Hachette). Qui se lassera jamais de relire en s'y délectant* La Chèvre de Monsieur Seguin, Les Vieux, Le Secret de Maître Cornille, M. le Sous-Préfet aux champs ? *Morceaux exquis dont la verve, le ton vif et délicat enchantent et qui se gravent pour toujours dans la mémoire, tant ils sont beaux et de jolie tournure.*



« ... Et tout en mâchonnant des violettes, M. le Sous-Préfet faisait des vers... » Tout le printemps n'est-il pas dans cette simple finale d'un conte inoubliable par son esprit et sa poésie ? Alphonse Daudet s'y révèle, à chaque page, un magicien du verbe : d'un coup de plume, il excelle à peindre toute une scène avec toutes les couleurs du décor et les moindres détails d'un personnage ou d'une situation. Lisez et relisez les Contes choisis *et vous comprendrez que la langue française est un précieux héritage, une incomparable chanson.*

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

LES plus beaux contes, ceux qui émerveillèrent des générations et des générations, viennent de l'Arabie, de l'Egypte, de la Perse, de l'Inde. Les Croisés, les légions romaines, les troubadours les rapportèrent, tout chargés des parfums de l'Orient, en terre d'Occident et les enrichirent au gré de leur imagination ou des circonstances. Parmi les plus anciens, on trouve Les Contes des mille et une Nuits. *On en a fait récemment une édition fort bien adaptée par Jean Reymond à l'intention de la jeunesse (aux Ed. Payot). Vous y retrouverez l'écho d'histoires que vous connaissez peut-être déjà et que vous avez aimées :*



Ali Baba et les quarante voleurs, Les voyages et les aventures de Sindbad-le-Marin *et beaucoup d'autres encore. C'est tout un monde lointain, aux fastueuses couleurs qui se dessine dans ces récits où le possible et l'impossible font bon ménage pour nourrir les songes de ceux qui les ont inventés et nous les ont transmis. Nous nous y trouvons transportés comme par la vertu du fameux tapis magique, dans un pays de mosquées et de palais aux fines colonnades et dans des jardins enchantés. En un moment, la misère et les peines se transforment en incalculables richesses et en délices sans fin. Et sous ces rêves, nous apercevons cependant la sagesse de l'homme qui rebondit par son courage et par son espérance, au delà de ses épreuves quotidiennes, changeant le mal en bien et la laideur en beauté.*

GESTES FRANÇAIS

POUR s'enrichir le cœur de beaux sentiments et le nourrir de nobles ambitions, il n'est que de dire l'histoire des héros. Les plus grands d'entre ceux-ci ne sont pas nécessairement ceux autour desquels on a fait beaucoup de bruit. Il en est de plus obscurs et dont l'héroïsme est digne de notre plus vive admiration. Ce sont ceux-là dont, patiemment, Antoine Redier a recherché le visage dans des lettres de soldats, des journaux de route, des rapports, des déclarations de parents ou de simples notes de quotidiens, pour les mettre en vedette dans un livre en deux tomes qui s'intitule : Gestes français *(aux Ed. Xavier Mappus-Le Puy). L'auteur y rapporte des acitons magnifiques. Je connais peu d'ouvrages d'Histoire racontée qui soient aussi enthousiasmants que celui-ci. Au reste, il est devenu le livre favori de beaucoup de garçons de France et d'ailleurs. Il mérite la préférence de tous ceux qui comprennent que les grandes victoires dépendent avant tout des hommes qui, pour défendre la paix, ont su poursuivre avec une volonté de fer et souvent dans le secret, leur idéal.*



Chers Amis,

Nous publions ci-dessous une nouvelle liste des envois de timbres dont nous ne connaissons ni le nom, ni l'adresse de l'expéditeur.

Vous trouverez ici également quelques remarques IMPORTANTES dont l'observance évitera bien des erreurs !

I. N'envoyez jamais en deux enveloppes séparées les timbres destinés à une même prime !

II. Evitez d'écrire une carte ou une lettre séparée pour annoncer votre envoi.
L'indication de votre adresse complète et de la prime désirée doit ACCOMPAGNER les TIMBRES.

III. Pour ceux d'entre vous qui, par distraction, ont oublié de donner les indications voulues, et qui nous écrivent peu après, dites-vous bien qu'il nous est pratiquement impossible de retrouver leur envoi.

IV. Au cas où vous recevriez une prime que vous n'avez pas demandée, rappelez-nous toujours le numéro de référence de notre envoi.

V. Veillez à affranchir vos envois CORRECTEMENT :

a) Une enveloppe *non collée*, ne contenant que de l'*imprimé*, peut être timbrée à 20 centimes par 50 grammes.

b) Si vous joignez une lettre à votre envoi de timbres ou si vous collez l'enveloppe : 1,75 fr. par 50 grammes.

c) Un paquet de timbres peut être envoyé comme échantillon sans valeur, timbré à 1,20 fr. (maximum 300 gr.). Dans ce cas, ne pas y joindre de lettre et ne pas coller l'emballage. Fixez-le plutôt avec une ficelle.

Dans votre adresse, indiquez bien la localité en MAJUSCULES IMPRIMÉES.

NOTRE COURRIER

Tous les envois indiqués ci-dessous nous sont arrivés sans nom lisible et sans adresse :

J. Bellaie (?) à Marchin, 50 points. — X à Farciennes, 50 points pour la série 3. — X à Braine-l'Alleud, 50 points collés sur une feuille. — X à Bruxelles, 50 points, principalement « Ps ». — X à Etterbeek, 50 points « Vch ». — X à Tournai, 100 points pour série 1 et décalcomanies. — X à Ouffet, 50 points. — X à Saint-Georges-sur-Meuse, 150 points pour un fanion et décalcomanies.

D'autres envois sans adresse portent un cachet de poste illisible !

CONCLUSION :

Si vous voulez recevoir vos primes, soyez gentils et tenez compte des quelques petites remarques ci-dessus.



— Pourquoi suis-tu ce monsieur ?... Tu es détective à présent ?
— Non, mais j'ai remarqué qu'il avait ses valises pleines de produits portant des timbres Tintin !

LE TIMBRE TINTIN T'EST OFFERT PAR :

VICTORIA, avec ses chocolats, ses biscuits, ses toffées;

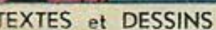
PALMAFINA, avec son chocosweet, sa margarine INA et le savon TINTIN;

MATERNE, avec ses confitures, ses fruits au sirop, ses fruits et légumes FRIMA;

HEUDEBERT, avec ses biscottes et chapelures;

TOSELLI, avec tous ses macaroni et pâtes.



Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Dans le bateau qui fait voile vers Nusa-Pénida, un bandit a soudoyé le capitaine pour qu'il fasse disparaître Barelli et Moréau...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.













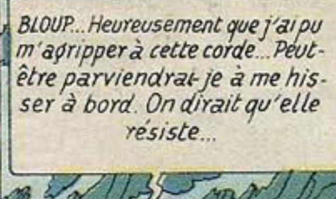
















(A suivre.)

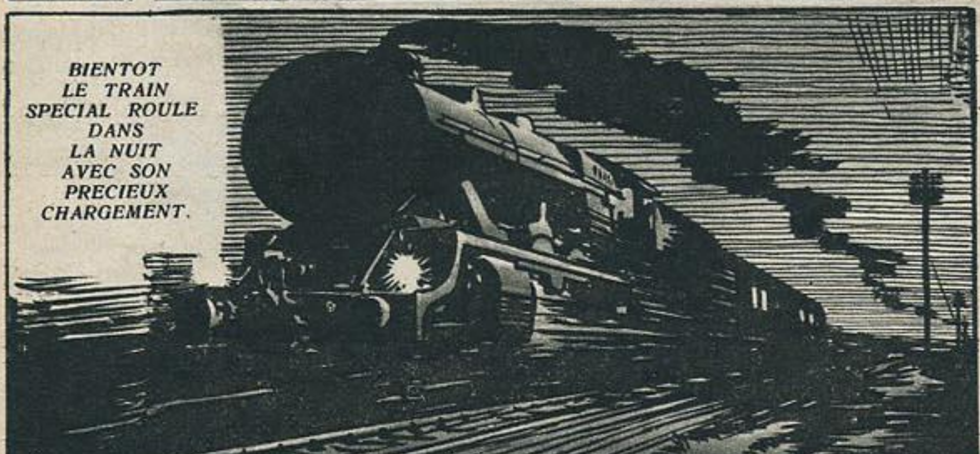


Cette histoire constitue la suite et la fin des exploits du fameux détective anglais Sexton Blake...







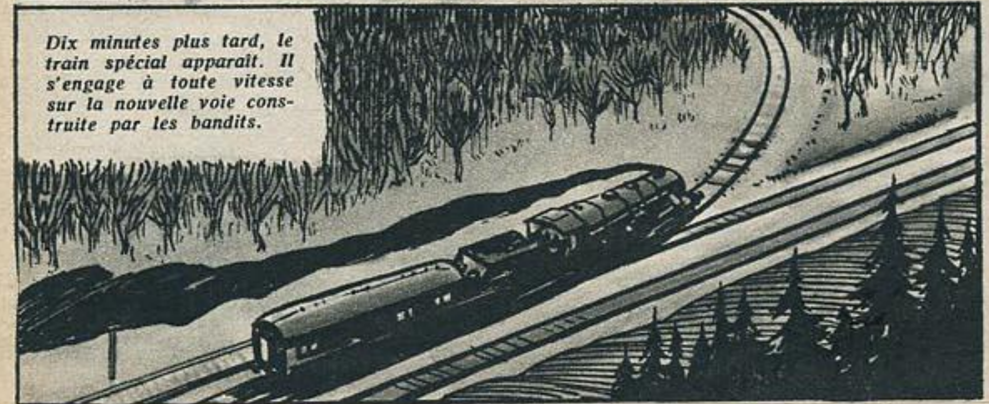














(A suivre.)

LA FLUTE ENCHANTEE DE NOTRE TEMPS :

Le sifflet à ultra-sons



Il existe aujourd'hui des magiciens qui ne doivent plus recourir à des trucs d'escamotage pour nous plonger dans la stupéfaction la plus complète : ce sont les physiciens de l'acoustique. Un simple coup de sifflet, dont il ne sort d'ailleurs que des sons inaudibles (nous sommes bien en pleine magie !), et les merveilles se réalisent : les fumées s'évanouissent, notre linge est lavé, une souris est foudroyée à distance, un vin jeune acquiert le bouquet d'un vieux bourgogne, les sous-marins ennemis sont repérés et — ô miracle — des paralytiques se lèvent et marchent.

DES SONS TROP AIGUS POUR ETRE ENTENDUS

TELS sont quelques uns des exploits que l'on parvient à réaliser à l'aide des ultra-sons.

Mais qu'est-ce qu'un ultra-son ? Tout simplement un son dont la fréquence est trop élevée pour que nous puissions l'entendre. Et vous savez qu'un son n'est autre chose qu'une vibration de l'air, de l'eau ou de tout autre milieu matériel et élastique.

Les sons que nous sommes capables d'entendre s'étendent de dix-sept périodes par seconde à 16.000 environ. Les sons d'une fréquence supérieure sont appelés les **ultra-sons.** (En réalité, la limite supérieure de fréquence audible s'élève jusqu'à 23.000 chez les enfants et tombe à 12.000 chez les vieillards, mais la fréquence de 16.000 périodes a été choisie arbitrairement comme seuil du domaine des ultra-sons.)

Dans les laboratoires d'acoustique, à l'aide de courants électriques, on parvient aujourd'hui à créer des « U.S. » dont la fréquence atteint 100 millions de périodes ! On se doute que des vibrations aussi serrées doivent avoir des effets « bouleversants » sur les milieux qu'ils agitent.

UN « MILK-SHAKER » QUI TUE LES MICROBES !

SOUS un faisceau d'ultra-sons, les petites molécules de matière sont soumises à de fantastiques trépidations; quant aux grosses molécules, elles sont tantôt scindées en molécules plus petites (si elles étaient constituées de chaînes d'éléments identiques), tantôt littéralement lacérées et réduites en miettes.

Un des premiers privilèges des ultra-sons est de pouvoir rendre le lait homogène. Les gros amas graisseux en suspension sont brisés, et leurs fragments, plus légers, ont moins tendance qu'auparavant à s'agglutiner et, dès lors, à se déposer. Un tel procédé est d'autant plus bénéfique que les bactéries explosent sous l'effet des vibrations : le lait se trouve donc stérilisé sans avoir eu à bouillir.

L'action agitatrice des U.S. est telle que l'on parvient à obtenir sans peine des mélanges réputés impossibles, comme celui d'huile et d'eau, dont on obtient des émulsions stables. Peut-être, un jour, réussira-t-on des mayonnaises instantanées (émulsion de jaune d'œuf dans l'huile) à l'aide d'U.S. à usage ménager. En attendant, les industries réalisent grâce à eux des alliages plus homogènes, des pâtes de papier d'une texture plus délicate et des émulsions pour pellicules photographiques à grains ultra-fins.

BLANCHISSEZ VOTRE LINGE AUX ULTRA-SONS !

S'ILS ont pour effet de morceler les plus grosses particules de matière, les U.S. ont tendance, par contre, à précipiter les plus infimes qui se trouvent en suspension dans l'air ou dans l'eau : celles qui constituent les fumées et les poussières. En effet, en accroissant l'agitation de ces particules, les U.S. augmentent leurs chances de se rencontrer et et de s'agglutiner. Cette propriété permet de se débarrasser de toutes les fumées et poussières, d'enlever par exemple la suie et les impuretés de certains gaz industriels. Elle peut servir aussi à purifier l'eau et à activer tous les travaux de nettoyage et de lessive. Dans une lessiveuse munie d'un dispositif à U.S., un blanchissage nécessitant normalement cinquante rinçages, accompagnés de changements d'eau et de savon, et durant de 50 à 58 heures, est réalisé **en une heure à peine,** avec cinq rinçages et changements d'eau savonneuse !

Par le brassage intime des molécules qu'ils produisent, les U.S. sont aussi capables d'accélérer certains processus chimiques, par exemple, le vieillissement des vins, des bières et des spiritueux, la germination des graines, et même... la croissance des têtards de grenouilles !...

DE LA DETECTION DES SOUS-MARINS AUX RAYONS DE LA MORT

UNE autre application importante des U.S. est liée à leur étrange propriété d'être réfléchis par toute surface, qui agit comme une barrière. Elle leur a valu leur première application spectaculaire : le sondage sous-marin. Concentrés sous forme d'étroits faisceaux, ils servent efficacement à détecter sous l'eau, par un système d'écho, l'emplacement exact du moindre obstacle. On a nommé cette méthode le SONAR, par analogie avec le radar, qui effectue un travail comparable dans l'air ou le vide, mais au moyen d'ondes de radio. Le sonar rend d'immenses services depuis quelques années déjà, tant pour le relevé des fonds océaniques, que pour la détection par les navires, des récifs, des icebergs, des mines, des sous-marins, des épaves, voire des bancs de poissons.

La violence de l'agitation moléculaire provoquée par les U.S. de haute fréquence peut évidemment être désastreuse pour les êtres vivants. L'ingénieur acoustique H. D. van Jenep a présenté au Ministère de la Guerre américain, un pistolet à ultra-sons qui serait capable de tuer un chien à vingt pas et de paralyser un homme pendant une vingtaine de minutes.

AU SERVICE DE LA MEDECINE

EMPLOYES avec précision et à doses convenables, les U.S. n'apportent cependant pas la mort, mais la vie. Ils commencent à donner de remarquables résultats, en médecine, dans le traitement notamment des rhumatismes, grâce aux massages profonds qu'ils permettent d'effectuer. On espère même, grâce à eux, pouvoir détruire avec plus de précision les tumeurs cancéreuses qui font mourir tant de gens chaque année.

Le sifflet ultra-sonique du physicien moderne, qui paraissait à ses débuts une sorte de jouet, réalise aujourd'hui des miracles dans tous les domaines de l'activité humaine.





MONSIEUR VINCENT

Devenu curé de la paroisse de Clichy, Vincent de Paul n'a pas tardé à gagner le cœur de ses paroissiens; il vit heureux au milieu de ses ouailles. Mais un jour, on lui apporte un message de la part de M. de Bérulle...



TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING





















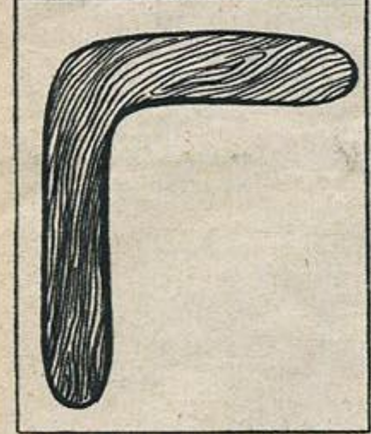
(A suivre.)



L'ARME QUI CONNAIT SON MAITRE

LES Australiens, qui organiseront les Jeux Olympiques de 1956, ne perdent point de temps. Voulant user de la latitude qui leur est laissée d'inscrire au programme des Jeux un sport nouveau, ils ont d'ores et déjà demandé qu'il y soit porté une épreuve de lancement de boomerang.

C'est un sport où ils sont certains d'exceller, car, hors l'Australie, aucun peuple ne connait — sinon par ouï-dire — ce projectile perfectionné des anciens Australiens; cette arme que le Capitaine Cook, débarquant en 1770 dans la baie de Botang, décrivait ainsi : « Une arme de bois dont la forme rappelle plus ou moins celle d'un cimeterre turc. »



Le Comité Olympique International, à qui a été soumis cette demande, est perplexe. L'œil plein de curiosité, il considère cet engin mystérieux tombé — des antipodes — sur leur tapis vert.

QU'EST DONC LE BOOMERANG ?

Evidemment, chacun d'entre vous connait, plus ou moins, les particularités du boomerang. Chacun sait, plus ou moins, que cette arme — lancée par les anciens chasseurs australiens — revenait dans les mains de son possesseur après avoir **manqué** sa cible. Ainsi, le chasseur, porteur d'un seul morceau de bois était-il armé pour toute une journée de chasse ! Contrairement à ce que l'on pense généralement, le boomerang, en effet, ne revient point à son possesseur si l'animal (kangourou, autruche ou autre) est frappé.

Comment est donc construite cette arme étrange ?

Prenons-la en main.

C'est une lame de bois en forme de L, plate sur une de ses faces, et légèrement arrondie sur l'autre. Les bords en sont amincis, les formes arrondies, aucun coin n'étant en angle droit. Cet L est arqué et coudé vers le centre. La longueur de l'engin varie de 20 à 90 centimètres et son épaisseur va de 4 à 15 millimètres. Très légèrement gauchie à l'intersection de deux branches du L, l'arme possède — de profil — une certaine ressemblance avec le « pas » d'une hélice d'avion.

Nous vous indiquerons tout à l'heure comment vous pouvez fabriquer vous-même un boomerang.

COMMENT LANCER LE BOOMERANG

Les personnes non accoutumées à cet engin, et qui le lancent pour la première fois, s'attendent à le voir décrire une courbe gracieuse avant de revenir vers elles. Le résultat est lamentable. Le boomerang s'envole dans l'espace et — après une certaine orbe — tombe au sol comme un vulgaire morceau de bois.

Il faut le lancer en le prenant par la branche la plus longue du L, le ramener derrière soi en tenant le bras plié, la main étant à la hauteur et légèrement en retrait de l'épaule. Le lancer doit être brusque et presque horizontal.

Si le lancement est bien fait, le boomerang file en tournant sur lui-même et, quand la force de propulsion horizontale faiblit, le mouvement de rotation que lui a communiqué le lanceur le fait s'élever dans l'espace.



Robbie Ritchie, le chef noir William Onus, le champion d'Australie Joe Timberley, réussissent régulièrement des performances étonnantes : lancé par eux, le boomerang s'éloigne de plus de cent mètres et monte à 125 mètres, soit à 35 mètres au-dessus du premier étage de la Tour Eiffel ! Après quoi, le boomerang, après avoir décrit une grande orbe, revient se placer dans la main du lanceur.

FABRIQUEZ VOTRE BOOMERANG !

Voici maintenant comment fabriquer votre boomerang « de poche » :

Prenez une feuille de carton assez rigide, découpez-y un L, dont les deux branches mesureront au maximum 4 centimètres de long et 8 millimètres de large. Donnez une courbe légère à cet L en le pressant entre vos doigts dans le sens de la longueur. Le boomerang est fini.

Pour le lancer, saisissez-le entre le pouce et l'index de la main gauche et — d'une pichenette de l'index droit — lancez le « boomerang de poche » devant vous, de façon qu'il monte très légèrement. Votre boomerang, après avoir décrit une orbe de quelques mètres, reviendra vers vous.

Indications importantes. — Mieux vous aurez arrondi les angles, mieux vous aurez étudié la largeur des pales et le gauchissement des extrémités, mieux fonctionnera votre boomerang. Pour le lancer, ne le propulsez jamais en hauteur, mais presque horizontalement.

Si vous suivez bien ces instructions, le « boomerang de poche » aura bientôt détrôné dans la cour de récréation des écoles, les avions et les flèches en papier...



TINTIN ACTUALITES

QUI veut devenir géant ?

Les médecins anglais, qui n'y vont pas de main morte, viennent d'imaginer un traitement du « nanisme ». Cinq piqures dans le bras et le tour est joué : l'on grandit, grandit.

La science décidément avance à pas de géant.

★

LA Société pour la Protection des Oiseaux sauvages a réussi à obtenir la mise en liberté de l'aigle doré d'Ecosse, orgueil du Zoo de Londres.

Cette espèce rarissime est protégée par la Loi; il est interdit de la tuer et plus encore de la mettre en cage. C'est ce que décidèrent les juges du tribunal en se prononçant pour l'aigle contre ses geôliers : ceux-ci durent à leurs frais reconduire l'animal sur les lieux mêmes de sa capture.



Dans une cage spéciale, ouatée de foin, en compagnie d'un lapin fraîchement tué, l'aigle royal fut transporté par train de Londres jusqu'à une petite gare d'Ecosse où l'attendaient des cornemuseux... Après une aubade, l'on hissa la caisse sur un camion, lequel partit pour une destination inconnue.

Par discrétion, l'endroit exact de l'aire de l'aigle n'a pas été révélé.

★

IL y a végétarien et végétarien. Mais M. Paul Renard est sans doute le plus végétarien des végétariens, puisque depuis trente ans, il ne s'est nourri que d'herbes. En été, une bonne platée d'herbes fraîches ou de racines sans oublier (ce délice!) certaines feuilles d'arbres. En hiver, du foin. Qui dit mieux ?



BOUGLIONE et les bêtes de son cirque sont toujours fiers et heureux de présenter Madame Marie.

C'est la doyenne des éléphantes. Née en 1758, elle a grand air et beaucoup de bonne grâce. (A peine quelques rides au coin des yeux.) Elle fut offerte en cadeau par Louis XV à Frédéric II, et baptisée Marie-Joseph. Aujourd'hui, la vielle éléphante préside les grandes soirées de gala. Un peu sourde, elle entend à peine l'allemand, la seule langue qu'elle comprenne.



PÊLE-MÊLE

AU CINEMA, NOUS VERRONS LES AVIONS VOLER AU-DESSUS DE NOUS

LES visiteurs du Festival britannique pourront assister, au Télécinéma de Londres, à la projection de films en couleurs où les personnages et les objets se détacheront avec autant de relief que sur une scène de théâtre. Pour ressentir l'« effet des trois dimensions », les spectateurs porteront des lunettes munies de verres spéciaux. Ils auront l'illusion que l'avant-plan de la scène représentée sur l'écran se situe tout près d'eux, et que son arrière-plan se prolonge en profondeur au-delà de l'écran.

Ces films seront accompagnés de sons qui sembleront venir des différents coins de la salle, voire même du plafond. De sorte que s'ils voient un avion sur l'écran, les spectateurs auront par exemple l'impression que l'appareil vole vers eux et passe au-dessus de leurs têtes en vrombissant. L'effet produit par ce nouveau procédé est, paraît-il, extraordinaire.

UN PILOTE DE CINQ ANS



LE sympathique et souriant pilote de cette camionnette miniature est un petit Français de cinq ans, Christian Queulvec. Pour son anniversaire, son papa lui a fait cadeau de ce véhicule qu'il a fabriqué de ses propres mains. La camionnette est munie d'un véritable moteur de 2 1/2 C.V. et mesure 1 mètre de hauteur. Christian, qui l'emploie souvent pour se rendre à l'école, emmène volontiers l'un ou l'autre de ses petits camarades avec lui. Comme le moteur de son véhicule ne dépasse pas 2 1/2 C.V., et qu'il ne peut rouler à plus de 40 km./heure, Christian a, d'après la loi française, le droit de le conduire sans permis.

MENU TELEPHONIQUE

En Allemagne Orientale, lorsqu'une ménagère ne sait que préparer pour dîner, il lui suffit de former un numéro d'appel téléphonique. Aussitôt, une voix anonyme lui répond, lui suggère un menu complet avec la manière de le préparer, et informe la ménagère du prix de chaque denrée. N'est-ce pas magnifique ?

CHANGER LE VIN EN EAU !

VOICI comment vous fabriquerez l'appareil magique qui peut transformer du vin en eau pure ?

Prenez une bouteille de verre de couleur sombre — de manière qu'on ne puisse voir ce qu'elle contient — et remplissez-la aux trois-quarts d'eau. Percez son bouchon de deux trous, par lesquels vous ferez passer deux tiges de grosse paille de seigle, longues d'environ 15 cm.; l'un des brins de paille plongera dans le liquide, l'autre restera au-dessus du niveau de l'eau. Chacun des tubes sera muni, à son extrémité supérieure, d'une coque de noix dont le fond sera traversé par le tube.

Si vous versez du vin dans la noix supérieure, il coulera dans le flacon et se répandra à la surface de l'eau, mais comme vous aurez au préalable enduit le bouchon de cire à cacheter (afin d'empêcher toute sortie d'air), l'air qui se trouve au-dessus de l'eau sera comprimé:



il exercera une pression sur la surface du liquide, obligeant l'eau qui se trouve en dessous du vin, à monter dans la paille plongée dans le liquide. Cette eau s'échappera de la seconde coque de noix par une petite paille latérale. (Voyez notre dessin.) C'est ainsi que, tandis que vous verserez du vin dans la bouteille, il en sortira de l'eau, à la grande stupéfaction des assistants.

L'ACTE LE PLUS COURAGEUX



DUCAN MAC NEIL, patron d'une chaloupe de sauvetage de l'île d'Islay, en Ecosse, s'est vu décerner le prix de « l'acte le plus courageux de 1950 ». Il avait attaché un câble à une mine flottante, permettant ainsi aux hommes de sa chaloupe de tirer à terre le dangereux engin. En récompense de cet acte de bravoure, Mac Neil a reçu une prime de 10 livres; mais il a déclaré que tout son équipage méritait cette récompense et il a partagé la prime avec ses hommes.

IL Y A DU MONDE

D'APRES un recensement effectué récemment aux Etats-Unis, la population du monde aurait augmenté de 500 millions d'âmes depuis 1920; elle atteignait 2.400 millions en 1949. La population qui croît le plus rapidement est celle de l'Amérique latine : on affirme qu'elle augmente de 2 % chaque année.



MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT :

1. Possessif. - 2. Endroit où l'on boit. - 3. Ce que représente ce dessin. - 4. Division administrative comprenant la partie méridionale de la Guyane française. - 5. Mélange. - 6. ... - 7. Connaissance d'une chose. - 8. Possessif.

VERTICALEMENT :

1. Violations graves de la loi. - 2. Rivière de France qui se jette dans le Rhône; Note. - 3. Mince et allongé. - 4. Elle arrose Paris. - 5. Mesure de Chine.

Solution mots croisés du N° 25.

Horizontalement : *1. Elève. - 2. Cuirasse. - 3. Avers; At. - 4. Etuve. - 5. Crête. - 6. Pô; Site. - 7. Lu; Leu. - 8. Mer. - 9. As.*

Verticalement : *1. Çà. - 2. Fleuve. - 3. Lie; Col. - 4. Errer. - 5. Vastes; Ma. - 6. Es; Utiles. - 7. Saveter. - 8. Tête; Eu.*

Tu lis TINTIN, c'est bien... Mais as-tu fait tes devoirs d'abord ?

LE CONSEIL DE LA SEMAINE

Victoria vous présente: CHOKO le négrillon











(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Mortimer, qui s'est rendu au village pour y rencontrer le cheik Abdel Razek, est arrivé au moment où, par un tour de magie, ce dernier chassait Sharkey venu pour le menacer. Au cours de la conversation qui suit, le cheik fait mention du fameux « chemin de l'Initié ».


En entendant le cheik Abdel Razek ré-péter textuellement une phrase du fameux papyrus de Manéthon, Mortimer, le premier étonnement passé, le presse de questions.
Tu as bien dit: "par le chemin de l'Initié"?... Que signifie cette phrase?... D'où la connais-tu?... Voyons, parle!
J'ai dit ce que j'ai dit...
Mais encore, m'ex-pliqueras-tu?...
Excuse-moi, mais nous devons nous sé-parer, car voici l'heure de la prière...

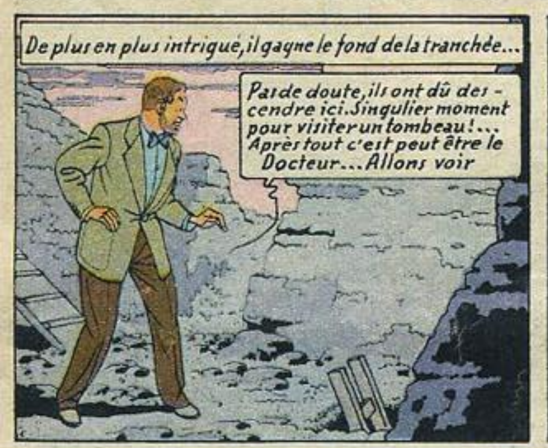

Quelques instants plus tard, Mortimer ayant pris congé de son hôte, se retrouve dans les ruelles de Nazlet-el-Sammân...
Ça, par exemple!


Perdu dans ses réflexions, il remonte lente-ment vers le plateau de Giza...
"Par le chemin de l'Initié"... C'est, mot pour mot, le début du texte qu'Ahmed a déchiffré sur le dernier fragment de papyrus découvert dans le cartonnage. Texte qui, ne l'oublions pas, laissait supposer l'existence d'un passage secret, par où l'Envoyé d'Aton irait reprendre dans la chambre d'Horus le Disque d'Or, symbole du Culte!...


Mais même en suppo-sant qu'Abdel Razek sa-che quelque chose et qu'il veuille embrouiller les recherches, pourquoi dia-ble s'en prendrait-il au Mastaba, alors que tout por-te à croire que cette cham-bre est située dans la Grande Pyramide?...


...Et ses pas, machinalement, le ramè-nent jusqu'au chantier désert de Grossgrabenstein
Tout cela est bien bizarre!
Mais voici que tout-à-coup, sur le bord opposé de la tranchée, il aperçoit deux silhouettes furtives...
?


Etonné, le professeur s'approche vivement, mais...
Ah ça! où sont-ils donc passés?


De plus en plus intrigué, il gagne le fond de la tranchée...
Pas de doute, ils ont dû des-cendre ici. Singulier moment pour visiter un tombeau!... Après tout c'est peut être le Docteur... Allons voir


Arrivé au bas de l'échelle, Mor-timer allume son briquet
Je n'entends rien...


...Puis à la lueur vacillante de la flamme, il s'en-gage dans les chambres du Mastaba, où règne un angoissant silence...


...Il arrive ainsi jusqu'à l'anti-chambre, qui marque la dernière étape des fouilles.
Personne? C'est stupéfiant...


Ah! Mais il reste le che-minement des voleurs...


Et le voilà qui se glisse dans l'inquiétante ouverture...
Tant pis, je veux en avoir le coeur net!


Mais après s'être avancé péniblement d'une centaine de yards le long de l'étroit boyau, Mortimer s'arrête soudain...
Damned!!!

(A suivre.)